

l'impérialisme russe et aussi une réponse à l'emprise communiste sur les populations; il est né à la suite du coup d'Etat communiste en Tchécoslovaquie en 1948 et a pris un nouvel essor comme contre-coup du conflit en Corée en juin 1950. Sans la Russie soviétique, le Pacte ne se serait certainement pas développé aussi rapidement et les décisions auraient traîné en longueur. On aurait mis quinze ans à faire ce qu'on accomplira en trois.

Il faut se garder cependant du grand danger de ne faire du Pacte qu'une coalition antisoviétique. Sans doute, en ce moment, la nécessité d'un réarmement intensif en donne-t-il l'impression. Il y en a beaucoup qui peuvent se laisser prendre au jeu. Rien ne serait plus néfaste cependant que d'accepter le phénomène temporaire et nécessaire du réarmement comme étant la raison d'être du Pacte. Les tenants de cette thèse ne peuvent entrevoir d'autre issue à l'impasse où nous sommes qu'une troisième guerre mondiale; ils auraient ainsi réussi à créer l'état de chose que le Traité tente d'éviter.

Si cette coalition nord-atlantique ne devient qu'un camp armé, il y a bien peu d'espoir pour l'humanité. Nous serons murés dans une servitude odieuse. La force militaire est nécessaire en ce moment, mais ne peut pas être considérée comme un but en soi; elle est nécessaire pour rétablir un équilibre dans un monde déséquilibré par le bellissime russe et un manque considérable de prévision du monde démocratique depuis 1944. Dans cette perspective de force seulement, le danger ne fera qu'accroître à mesure que la coalition deviendra plus puissante. L'époque du danger maximum viendra lorsque la coalition se croira assez forte et pourrait tenter de faire un usage provocateur de sa force. Il faudra alors une grande discipline et une grande modération pour éviter la catastrophe.

Une fois le cap du réarmement franchi, disons dans trois ou quatre ans, la situation sera différente. L'équilibre des forces sera à peu près rétabli et l'immense potentiel de production nord-américain et européen pourra subvenir non seulement aux besoins de la défense, qui ne cesseront pas du jour au lendemain, mais également à la production civile pour le bien-être économique des peuples.

A ce moment-là, le communisme pourra être contenu sur le plan militaire et sera battu sur le terrain économique. On a trop souvent tendance cependant à ne considérer le communisme que comme une doctrine économique et à croire que, une fois le problème économique réglé, le communisme cessera d'exister. Le communisme n'est pas qu'une doctrine de la répartition des richesses. C'est une religion fondée sur la primauté de la matière. Aussi longtemps que cette religion ne sera pas déracinée et remplacée par une autre, aucun progrès fondamental n'aura été fait. Le communisme répond à un besoin fondamental de l'homme: celui de l'amélioration de la condition humaine. Il lui offre l'amélioration de sa condition matérielle, sans plus. S'il y parvient, il aura déjà gagné une grande victoire. Mais la condition humaine n'est pas seulement affaire matérielle. La richesse n'assouvit pas le désir de richesse; d'habitude elle l'exaspère. "Le monde économique, écrivait Carrel avant de mourir, est incapable de satisfaire à nos vrais besoins et nous y resterons éternellement des étrangers. L'homme moderne donna la primauté à la matière et sacrifia le spirituel à l'économique". La tâche immense de la coalition nord-atlantique, c'est donc de rétablir l'équilibre humain non seulement en rétablissant l'équilibre des forces militaires mais surtout en replaçant l'homme dans une hiérarchie des valeurs plus en conformité avec sa nature complète. Grâce aux progrès de la machine, la vie s'est allongée d'au moins quatre heures par jour depuis un quart de siècle. Ce sont ces quatre heures qui décideront de notre sort d'homme. Les heures de sommeil et de travail sont les mêmes à bien peu de choses près, pour les communistes et pour nous. Elles n'ont pas de couleur politique. Ce sont ce qu'on appelle d'habitude les "heures vides" qui sont vraiment les heures pleines. Elles doivent appartenir à l'homme jouissant de sa pleine liberté; il doit pouvoir s'en servir pour améliorer son sort spirituel et temporel, exercer son métier d'homme dans toute sa dignité.